

Fleischer I. cap. V.

Question de Doms d'Alc. & comp. verb. cap. 11. Le vieil grec ou ancien l'aime qu'on le
jamais de +. Circumflexe; respect à la quantité

Accents $\pi\rho\omega\sigma\delta\iota\alpha\iota$ = Accentus ad cantu.

Une introduct. dans l'écrit attribué à Nicéph. de Byzance + 180 av. J.-C. chez
de Zenodote. Son exemple fut suivi par le chez Aristarque et l'élève de celui à Doms
de Thras. Le premier emploi de accents grecs serait de II. s. av. J.-C.

N'apparaissent pas encore dans l'écrit. Dans les mss. anc. nous ne trouvons aucun
exemple d'une utilisation prat. de ces accents. Leur utilité prat. n'est venue qu'au V. s.
après J.-C. De ce fait de faits - tout le gramm. s'occupant théoriquement de ces signes. Tout d'abord
ils ne les considéraient que comme des signes matériels de 3 elem. mus. le ton, le
rythme et le mètre.

Le gramm. lat. suiv. strictement les grecs bien que les accents comme ils
étaient tout à fait superflus chez eux. En fait les accents ne furent employés pratiquement
que beaucoup + tard dans cette langue qui fut parlée longtemps tandis que le gr. était déjà
presque toujours des gens instruits et c'est dans la musique, chose frappante, qu'ils
furent employés.

Les acc. grecs ont été de la début des signes d'élévation q. Aristote. Par la suite
de ces signes chez les grammairiens. Cf. Quintilien - Rumin - s'applique même
à la musique instrument.

Nous trouvons après de l'explication de Doms explic. sur l'écrit
grec attribué à Servius
p. 62 Les signes sont évidemment neumatiques, e. a. d. indicatifs de mouvs. de son

montants ou descendants, ou circlex - l'égalité de l'écrit.

p. 65. de valeur neutre. de acc. gr. ressort à ce point qu'il ne désignent pas une élévation à tout fait, mais bien plutôt des mouvements de ton. Nos rebrass. les mousses. de l'anc. Chironomie.

Ch. VI. dans les vis. gr. de m. a. c. en. nouveau testés. on trouve
à un bout & l'autre s'opposent très largement - à l'enc. rouge & côté
de accents plutôt à l'enc. noire. L. + anc. font de VII s. l'aug. s'opposent
dans l'ordre de font de l'année écrits soigneusement. Les rouges au
dessus, au milieu, au dessous. Le + part de l'écrit. de ce genre remontent au 10-12
s. et bien que les autres vis. soient numéraux, ce vis. lit. tout exception
uniquement en contenant la capitale. Forme tradition. antiquité de ces signes
qui ont aussi peu changé que les lettres en ce siècle et se trouvent aux mêmes
endroits. Après le 12^e s. leur emploi diminue, devient fantaisiste et
disparaît au 14^e.

Pour l'écriture. avec les anc. signes pros. on en redonne l'observation de
formes et de certains usages que l'on peut trouver soi-même par l'observation
de ces lettres vis sur chaque mot, vis sur ch. syllabe. On doit se figurer
le bal. visés en phrases et parties de phr. d'après la logique de la chélos. et le système
gramm. Chaque morceau de font. porte 2 signes au commenc. et à la fin
Le + marque la fin d'une phrase
Les signes font au service et sont l'influence de la syntaxe.

Ch. VII. Un signe isolé n'a d'usage que son sens unique, mais un ensemble de vis
au sens de neutre.

Paris

Après les Chanzons et les hymnes du Jamagick, qui en grande partie (ont été) notés par le sainteté notre catholico mon seigneur Georges IV et par les plus habiles connoisseurs en musique du siége. Mais ~~les~~ composés furent publiés dans notre nation, furent jugés dignes à notre infatigable catholico de paraître dans une nouvelle édition ~~de~~ qui a été composé sous ses auspices les chants du sacrifice de la Messe. ne s'attachant pas en ce, à ce qui est étranger aux parties propres et essentielles de ce service, et à ce qui est composé suivant les besoins du temps de la première édition, "Chants composés de la sainte Messe". Et le présent fut arrangé dans l'ordre de nouveau Jamagick, et de plus l'exemplaire de l'édition précédente ayant été épuisé et le nombre des demandeurs étant fréquent et considérant le recueil de la première édition de chants avec un infatigable travail enrichi et faisant composer ceux-ci et préciser le tout suivant nos harmonieuses et antique belle notation.

Et puisqu'il est nécessaire et convenable de ne pas ~~se passer~~ avec la même gravité monotone des chants toujours ces chants et les paroles mystérieuses à tous les jours de fête de l'année et les dimanches et les jours non fériés sans exception, fut jugé nécessaire à notre catholico ~~de~~ ^{de} nouveau travail et

et par 4 classes distribuer la gravité et la solennité de
tous les chants, qui sont

A. pour le besoin des dimanches et autres jours de fête

B. pour le besoin des jours nos fêtes (pleins)

C. pour le besoin des lug-fêtes auxquelles l'Archevêque
celebre la messe dans son diocèse.

D. pour le besoin des jours de samedi et dimanche de
grands jeûnes.

Monsieur docteur basque pareil et rapatigable enthousiasme
de la rare étude de notre gr. Catholique reçu avec sympathie
des classes pures du clergé et aussi de beaucoup de basques
pauvres et bien-paisants pour leur grande satisfaction, ajoutent
encore à l'enthousiasme gloire à l'ordre la religieuse prière de
notre Eglise et à l'offrande de remerciements reconnaissances
vers notre saint Catholique avec des prières murmurées con-
tinuellement pour la prolongation des jours et pour le but avec
des efforts attentifs nous acharnant pour l'accomplissement. sachant de bien
agréable à Dieu de notre Catholique patriote, de maintenant serons
digne de benediction abondante de sa sainteté.

10 types different employs dans le sectionnaire

La melodie qui en resulte est un moyen terme entre le chant et la parole, *Aristsia pery pavy*

→ finals ou formules donnees caracterisent la recitation

Opposition entre employs de types

- 1. des la grammaticaux
- 2. des la chironomiques

Jésus, fils du Dieu vivant,
Qui de la Vierge naquis
Et fus en butte au mépris,
Donne à mon cœur tel conseil
Qui le Bien me fasse aimer
Et mes péchés détester:
Que je vive à ton plaisir!

Dans le Bien j'ai grand plaisir:
Que je le puisse chercher
Et le Mal toujours chasser!
Sans Christ, il n'est nul conseil.
Aussi Mal m'a tout conquis,
Bien délaisse mes esprits,
Péché m'obsède et me prend.

Mon espoir recherche et prend
La foi, m'unit aux amis
Qui vont vers toi; tu promis
De donner vaillant conseil,
Si nous cessions de pécher,
Nous plaisant à t'adorer:
C'est mon ardent désir!

Seigneur Dieu! que mon désir
Me fasse Bien observer
Et puisse à Mal résister.
Veuille donner bon conseil
À tous ceux qui sont soumis
À ta foi; c'est à ce prix
Que tu nous seras clément.

Car tu te montres clément
Aux hommes de Dieu épris
Et de tous maux ennemis.

Seigneur, donne-nous conseil
Qui fasse aux amis garder
Le chemin qui doit sauver:
Je suis prêt à t'obéir.

Cous nous voulons t'obéir
Et sur le chemin aller
Qui doit pécheurs relever,
Car nul ne trouvait conseil
De salut, lorsque tu pris
Cous ceux qui s'étaient unis
Au grand ennemi Satan.

Oui, du pouvoir de Satan,
Seigneur, nous serons sortis
Par toi, si tu nous conduis;
Mais l'ennemi prend conseil,
Nous fait le Mal accepter;
Et n'ose monde quitter
Qui veut t'aimer, te servir.

La Vierge, par son conseil,
Seigneur Christ, peut nous aider:
Elle doit son fils prier
Qu'il nous veuille soutenir;
Elle doit lui demander
Alphonse roi d'exalter
Et d'exaucer son désir.

Et moi, Jésus, fais ouvrir
En tout, selon ton plaisir.

Mais tes vœux, hélas ! trop tard, eya,
Laisse, laisse la, vieillards, eya
Aux bras du beau bachelier, eya
Qui si bien sait consoler, ~~eya~~
La dame savoureuse

Mais qui donc la voyant danser, eya
Penserais en vérité
Et son ~~jeu~~ ~~est~~ ~~si~~ ~~bon~~ ~~à~~ ~~lancer~~, eya
N'y a du monde ~~je~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~trouver~~
Femme qu'on plus comp eger
A la venue joyeuse

~~Le printemps est de~~
~~Après les beaux jours de l'été~~, eya
pour joie recommencer, eya
en le jaloux i riter, eya
la cerise a tous veul moustrer
qu'elle est tant amoureuse!
A la oi, a la oi, jaloux
Laissez nous, laissez nous
danser entre nous

Elle a fait par tout mander
qu'il n'y ait jusqu'à la mer
jucelle ni bachelier
qui ~~refuse~~ la refuse a danser
en la danse joyeuse

Voici par de son côté, arrêter
le roi vient ~~tout~~ tout ~~bonheur~~
il a grande au xubi, eya
qu'on ne lui veuille enlever
la reine gracieuse

No Sap chantar

~~chappé, un ne dit pas~~
~~ou ne dit~~

Ne sut chanter qui l'air n'apprit,
Ni trouver qui mots ne bressa,
Ni bonnes rimes n'enlaca,
Et le sujet point ne comptait;
Mais mon chant commence et vous dit:
Plus on l'entend, plus il vaudra, a, a.

Que nul ne soit tout interdit,
Si j'aime qui ne me verra,
Et mon cœur joyeux n'aimera
Que la dame qui ne me vit,
Et pour nulle autre autant ne rit.
Je ne sais quel bien m'en viendra, a, a.

Transport joyeux j'attaque et m'occit,
Et tourment d'amour m'enlève
La chair d'où mon corps maigrira.
Jamais autant ne m'atanguit
Amour, et coup ne m'ébourdit,
Si malement il me frappa, a, a.

Et dans mon sommeil, mon esprit
Toujours ardent se portait là.
Quel que fût mon chaquin de ça,
Mon cœur aussitôt s'y rendit;
Et réveillé quand l'aube luit,
~~Je perds mon bon sens qui s'en va, a, a.~~

Je sens que ma tête s'en va, a, a.

~~Et~~
~~Il~~ jamais ne me réjouit,
Ni de moi ~~me~~ se réjouira,

jouit, & se

Amour
ou l'oublier
Kiel
1795
Jouit
C'est

Ni pour ^{ami} ne me prendra.
Conviant-il qu'elle m'accueillit,
Ne me dit vrai ni ne mentit,
Et ne sais quand m'apercevroi, a, a.

Dans ce bon vers si bien écrit
Clairs sont les mots et l'air plaisir.
Celui qui de moi l'apprendra
Doit prendre garde à son débit.
~~à l'air~~ ^{et} je voudrais ^{bien} que l'ouït
Bertrand, puis Edmond l'entendra.

Bon fut le vers si le suivit
Quelque haut fait qu'on chantera, a, a.

~~Donc est le vers si le suivit~~

No sap chantar, qui so no di,
ni vers trobar, qui mistz no fa,
ni conous & de rima cos va,
si rago non enten en si;
mas lo meus chans comens así,
con plus l'anziratz, mais valra e a.

Nulhs hom nos meravell de mi,
s'ieu am so que no veirai fa,
qu'el cor foi d'autr' amor non a
mas d'astella, que anc non vi;
anc non dis ver ni non menti,
ni no sai, si fa to fara

Colp de foi me fer, quem así,
e pouha d'amor, quem soutra
la carn, don lo cors megrira;
et anc mais tan greu non ferí,
ni per nulls colp tan non languí;
quear no cope ni no s'esca.

Texte de Jaufre Rudel dans Stimmung, der Troubadour Jaufre Rudel
Kiel, 1875, p. 54.

Vaqueras : Volunters
(suite)

3 strophes

1.

J'ai très grande envie
De chanson nouvelle,
Agréable et vive,
Rimant pour m'amie.
Ma raison appelle
Mon vers et l'arrive;
Si vieux que je vive,
J'aimerais ma belle,
Où joie étincelle;
Sa grâce naïve
Me suit et m'esquive,
Volage et fidèle.

a
b
c
a
b
c
c
b
b
c
c
b

X

Mahn
Werke der Troubadours
Berlin 1846

Elle m'est rebelle
Par fierté native;
Amour honorée
Toujours me révèle
Que sa foi si vive
Des preux est aimée.
Pour le bonheur née
Bellement active,
A tous biens hâtive,
Elle est renommée
Et d'honneur captive.

manque 1 vers dans le texte

X

a
b
c
a
b
c
c
b
b
c
-c
b

De la gent rebelle
Et de la sensée
Conquiert bienveillance.
Nulle plus craintive;
Toujours sa pensée

Bagnères 11 février 1907

Cher Monsieur Aubry

Je vous envoie ci-joint la
traduction que vous m'avez
demandée parant Riquier 7. Christ de
Dans certains vers si cela va mieux
pour le note, vous pourriez remplacer
Seymour par Sire - Vous seriez bien
aimable de m'envoyer le ~~appréhension~~
pièce que vous avez livrée à la gravure - Je
vous la retournerai de suite

Je ne suis pas étonné que vous
ayez dû allonger le 5^e premier vers
Je la pièce Kabenda mara - c'est
que l'e muet français pour correspondre
à l'atone provençal. J'est être appuyé
d'une consonne - Surtout peut-être
à l'air comède française, l'e muet
de vie, bien et bien peu perceptible
Les rimes en apparence féminines sont
en réalité masculines

Bien à vous

J. Dejeaux

1 allée Courmesfort Bagnères d'Azun

Je me suis efforcé de suivre
l'allure de la pièce

10.12.06.

Mon Cher Amis

Je vous remercie
& bien - j'ai retourné un
peu (1) Suisse Robur & 2 Crêpes
Ces bri. amusant - si vous
me en accompagnent nous
apprécier -
Hommage: Madame
v. votre dévoué H.D.

10.12.06.
Droit comme un fer - et un grain
de sel

Cher Monsieur

Voici le manuscrit ne varietur!

Ne me voyez pas de un fois
envoyer une épreuve avant le bon
à tirer

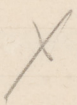
Et ce joint par la même
met toute les autorisations
possibles, nécessaires ou utiles!

Bien amicalement à vous

J de L. Tambilly

Montre résistance
 Contre défaillance.
 Je l'ai bien aimée,
 Puis, me fut donnée
 D'elle la science
 Et grande vaillance
 Me fut accordée.

Madame au priée,
 Mais ma vive instance
 Se meut dans le vide;
 Nullement changée,
 Sera ma tendance,
 Car amour me guide.
 Je ne suis perfide;
 Qu'elle ait l'assurance
 Qu'autre souvenance
 Ne me tient en bride;
 Elle est mon égide
 En toute apparence.



Tous les jours commence
 Son pain et perfide
 La vois, qu'à ma vie
 Donne la souffrance;
 D'un élan rapide
 Humble je la prie,
 Et je la supplie;
 Que mon art candide
 Gaiement se divide;

Qu' elle soit ma mie
Et qu' elle ait envie
De mon chant lucide.

Ma joie et mon guide,
Beau déport ma vie,
Au roi de Castille
Alphonse qui belle
Valeur tient choisie,
Qui prix renouvelle
Et devoir recèle,
Chanson, sois partie.
Mais tu n' auras, mie,
Refrain, ritournelle,
Et ne t' écartèle
Rythme qui dévie,

Chanson Religieuse

The - sus Crist,

filis

de Dieu veu,

que de la

ver - ge nris

ques, Sen - her for -

faitz e

ce - pres, nris

pres, quem

deiz tal

cos selh, quieu sap. cha

bes a

da mar E fal

hi

2

3

-H-

The image shows a handwritten musical score for a single melodic line, likely for a horn, in G major. The score is written on ten staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The melody is characterized by long, sweeping phrases connected by large, elegant slurs. The notes are primarily quarter and eighth notes, with some half notes and rests. The piece concludes with a double bar line followed by a long, horizontal wavy line, indicating the end of the piece.

Extrait de Guisaut Rigquier, d'après Mann, Les Œuvres des Cor
b. II, p. 34

III.

Et comment perdue

Me sera rendue

La Dame qui avant je n'ai pas eue?

Si l'Amour émue

Ne fut connue;

Si se jalant en vint se mue,

Si l'honneur ^{est} grand et d'amour accue;

Le beau semblant ~~est~~ frappe la vue;

Car nue

venue

Ne l'ai tout éperdue;

Voulue,

Et eue

Vous di, mais non vaincue.

V.

Ma Dame jolie

On loue et oie

Pour votre valeur épanouie;

Qui vous oublie

En regard la vie.

De tout mon cœur, dame chérie,

Pour mon bonheur vous ai choisie,

Vous la meilleure, ^{pleine d'honneur} ^{de biens un peu} comme je suis.

Bénie,

Servie

Comme est d'Irec Inide.

Bâtie

Finie,

Si l'on dit, ^{le plus} est l'estampide.

Estampide.

I.

Mi Calende amie
En mai fleurie
Me chant d'oiseau, dant la prairie
Ne les envie,
O Dame jolie,
Si de ^{lois que} sitôt ne vienne et die
Messager beau qui nous convie
Plaisir nouveau d'amour benie,
folie
melie
O vous, dame choisie;
dit vie
Finie
Le jaloux, sans que je finie.

II.

Que belle amie
Le bon Dieu prie
Que le jaloux de moi ne rie;
La jalousie
Sera punie.
Si contre nous, ^{de} il clame et rie.
A deux genoux je vous supplie,
Belle, sans vous je meurs d'envie;
Ma vie
Finie,
Mon ame au ciel partie,
O mie
O lie,
Si vous m'êtes ravie.

5 m.
5 m ^{quand vous mai}
5 m (A+5)
5 m.
5 m
9 m (h+5)
9 m.
9 m.
5 m m f.
5 m m f.
7 m m f.
3 m m f.

V.

— « O ma gente, j'ouvencelle,
 Je sais bien, quand je m'en mêle,
 Adoucir une rebelle.
 Je vous aimerais, vilaine,
 D'amour loyal et sincère,
 Car vous m'êtes bien plus chère
 Qu'une noble châtelaine. »

VI.

— « Quand un homme perd la tête,
 Est-ce un serment qui l'arrête?
 Votre bouche est toute prête
 À jurer pour moi vilaine,
 Croyez-vous que je désire
 Perdre pour vous, mon beau sire,
 L'honneur et ma foi certaine? »

VII.

— « Belle, toute créature
 Obéit à la nature;
 Elle promet, je vous jure,
 D'unir vilain à vilaine;
 L'oiseau, dans le frais bocage,
 Aime, à l'ombre du feuillage, ...
 Laissez toute crainte vaine. »

VIII.

— « Sire, je crois que nature
 Donne à chacun sa nature:
 Le fou veut folle aventure,
 À tout vilain sa vilaine!
 On va loin, quand on s'oublie,
 On fait, la raison partie,
 Des folies à la douzaine. »

Pastourelle.

I.

L'autre jour, dans la prairie,
J'ai vu pastoure jolie,
Pleine de sens et de vie;
Comme fille de vilaine,
Elle avait capot brunette,
S'upon court et chemisette,
Souliers et chausses de laine.

II.

Cout ému, j'allai vers elle:
— « S'e voudrait tenir, ma belle,
Le vent qui vous échevête. »
— « Sire, répond la vilaine,
Si la bise me hêrisse,
Grâce au lait de ma nourrice,
Je ne suis pas trop en peine. »

III.

— « Je respecte votre mère,
Belle, mais il se peut faire
Qu'un chevalier soit le père
D'aussi courtoise vilaine;
Votre bouche est un sourire,
En vous voyant je soupire...
Trop vous m'êtes inhumaine. »

IV.

— « Non, non, sire, je suis fille
De parents dont la famille
N'a manié que faucille
Et hoyau, dit la vilaine.
J'en sais un, fier de sa race,
Qui devrait suivre leur trace
Les six jours de la semaine. »

~~Jesus~~ Jesus Crist, fill de Dieu viu,
que de la verge nasques,
benher forçaitz e refres,
vos prec, quem detz tal conselh,
qu'ieu sapcha bes adamar,
E salmimens em agrar
Viven al vostre plazer.

alma

hain l'erron

Quer dels bes ai gran plazer,
li sol los sabia far
Els mals podras luyssar,
Mas tes vos no y tresp' conselh;
Dissi mi'an li mal conques,
Qu'a penas cossir dels bes
Tant tuj de peccar el bieu.